





Bibliothek
der
Königlichen Kunst-Akademie
zu Düsseldorf.

Nr. des Catalogs.





Schlosser, S. 556

Brunet IV, 9380

K 22



19/25





Le Cabinet
des beaux Arts

ou

Recueil d'Estampes gravées
d'après les Tableaux d'un plafond
ou les beaux Arts sont représentés

Avec l'explication
de ces memes Tableaux

MDCXC

Ex cæteris Krohe.

Sevend Paris Chez G. Edelinck Rue St Jacques au Seraphin avec Privilège du Roy { Et chez André Charles Boullé
aux Galleries du Louvre.

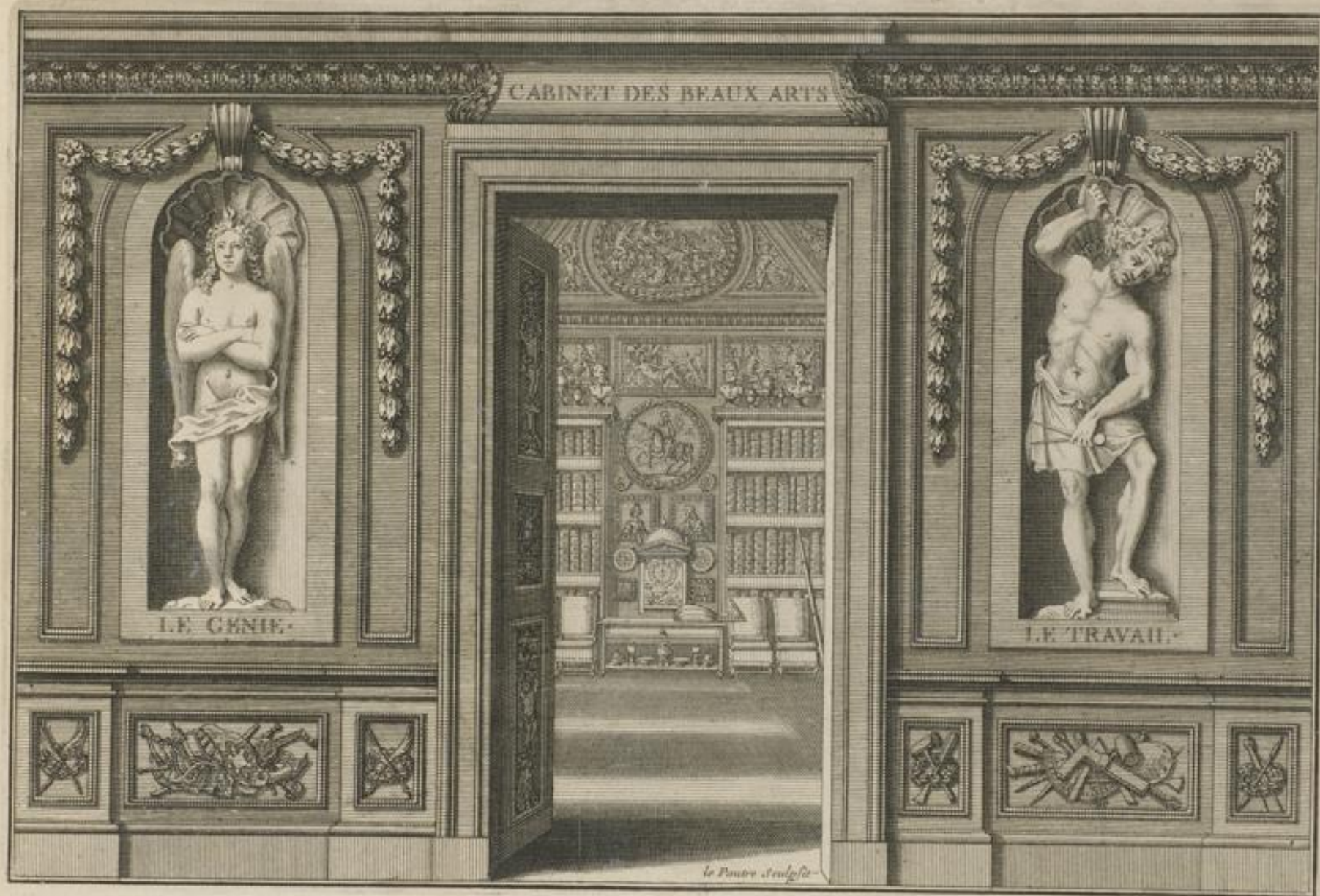
Edelinck



K 22

LANDES-
UND STADT-
BIBLIOTHEK
DUSSELDORF





CABINET DES BEAUX ARTS

LE GENIE

LE TRAVAIL

le Peintre sculpteur





*A Messire
Messire Louis Boucherat
Chancelier de France*



ONSEIGNEUR



Quoy que votre amour pour toutes les belles choses ne me soit pas

inconnu, J'avoüe neantmoins que le dessein de vous presenter ce livre m'a fait trembler plus

d'une fois. Tant de vertus graves et sérieuses qui vous environnent, me faisoient craindre pour les beaux-Arts; et j'apprehendois que la Peinture, la Poésie et la Musique, ne parussent des Nymphes bien frivoles auprès de la Justice, de la Prudence, et de la Sagesse. Cependant Monseigneur, ayant eu le bonheur de vous voir de plus près, et dans ces doux momens de repos où le poids des affaires vous permettant de respirer, vous vous laissez aller à la pente de vos inclinations naturelles, j'ai remarqué que ces belles Nymphes ne vous étoient pas indifférentes, et que même elles étoient bien plus de votre connoissance que de la mienne. J'ay vû qu'en récompense de l'assi-

duité que vous aviez eüe pour elles pendant vos jeunes ans, elles vous ont fait part de tous leurs Secrets; que l'Architecture, la Sculpture, & la Peinture n'ont produit aucun ouvrage considerable dans la suite des temps dont vous ne connoissiez toutes les beautés, et toutes les finesses; que l'Eloquence se mêle dans tous vos discours; que la Poesie vous divertit quelquefois; et que la Musique auroit le bonheur de vous charmer souvent, si le soin continuel d'entretenir une plus solide et plus belle harmonie dans l'Etat, n'occupoit toute votre attention. Ainsi Monseigneur, loin de vous demander votre protection pour ces Maitresses des beaux Arts, je les prierois plutôt de m'être favorables auprès de

vous, et de vous dire qu'elles sont un-
peu de mes amies. Ce me seroit Mon:
seigneur, un moyen indubitable d'obte-
nir quelque part dans vôtre bienveillan:

ce: mais je ne veux devoir un bien si
précieux, qu'à vôtre bonté toute pure, et
à la profonde veneration avec laquelle
je suis

Monseigneur

V
ôtre tres humble et
tres obeissant serviteur
Perrault
de l'Academie françoise

Le cabinet des beaux Arts

Explication du dessein general

Dans le dessein qu'on a eu de représenter les beaux Arts, ou les Arts liberaux, on ne s'est point arrêté au nombre de sept où la plupart des Philosophes les ont réduits, ni à la définition qu'ils en ont donnée. Car on peut dire qu'il n'y a rien de plus mal entendu que ce qu'ils ont décidé là dessus. Au lieu d'établir leur division en liberaux et mécaniques sur la différence de leur noblesse et de leur dignité, et de dire que les Arts liberaux sont ceux qui peuvent être exercés par des personnes de condition libre, comme le mot de liberal le donne à entendre; et que les Arts mécaniques sont ceux qui autrefois n'étoient guere exercés que par des hommes de condition servile, Ils ont fondé leur différence sur une circonstance de leurs ouvrages, qui n'a nul rapport à leur noblesse, ni à leur dignité. Ils ont

dit que les Arts liberaux se distinguent des mécaniques, en ce que les ouvrages de ces derniers subsistent après l'opération; et que les ouvrages des autres ne consistent que dans leur seule opération, sans qu'il en reste rien dès qu'elle est finie. Il est certain que cette considération ne peut rendre un Art, ni liberal ni mécanique; et qu'on s'est fort trompé lors qu'en suivant cette règle, on a mis l'Arithmétique au nombre des Arts liberaux, parce qu'il ne reste rien de son opération; et qu'on a placé l'Architecture, la Peinture, et la Sculpture, parmi les Arts mécaniques, parce que de leur travail il en demeure des édifices, des tableaux, et des statues.

Après avoir abandonné cette division, on a choisi entre les Arts qui méritent

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



Die Kunst der Antike

Le cabinet des beaux Arts

d'être aimés et cultués par un honnête homme ceux qui se sont trouvés être davantage du goût et du génie de celui qui les a fait peindre dans son cabinet et qui les y a mis comme d'autres y auroient placé les portraits de leurs Maitresses. On en a choisi huit parce qu'il y avoit huit places et l'on auroit crû être en droit d'en mettre moins ou davantage selon la différence de capacité du lieu sans apprehender la critique des Philosophes.

Ceux que l'on a ici représentés sont l'Eloquence, la Poesie, la Musique, l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, l'Optique et la Méchanique. Par Méchanique on entend cette partie des Mathématiques qui se mêle des machines et des forces mouvantes.

L'Eloquence, la Poesie et la Musique sont mises d'un côté comme ayant cela de com-

mun qu'elles s'occupent toutes trois a des choses purement spirituelles et qui s'expriment par la parole et par la voix. L'Architecture, la Peinture et la Sculpture occupent l'autre côté parce qu'elles ont toutes trois pour objet des ouvrages corporels et qu'elles produisent par l'entremise de la main. Aux deux bouts du plafond sont l'Optique et la Méchanique dont les opérations sont spirituelles et matérielles tout ensemble, Car l'Optique n'est pas mise la comme se mêlant seulement de raisonner sur la propriété des angles de reflexion qui causent les différentes sensations de la veüe, mais comme travaillant aussi a la fabrique de ces verres admirables qui ont poussé si loin nos connoissances dans les secrets de la Nature et la Méchanique n'y donne pas seulement des preceptes pour la facilité et la vitesse des mou-

Le cabinet des beaux Arts

remens mais elle y construit elle meme, les machines etonnantes qu'elle a inventées.

Tous ces beaux Arts sont peints sous la figure de belles femmes, dont la beauté, a du rapport, autant que les peintres ont pû y parvenir, au caractere qui leur est propre. Elles ont aupres d'elles de jeunes enfans qu'on nomme ordinairement des Genies qui s'exercent, et se jouent des choses qui leur conviennent. Le surplus du tableau est orné des plus beaux ouvrages de l'Art qu'il represente et l'on a mis le nom de ceux qui ont le plus excellé dans la connoissance et dans la pratique de ce bel Art.

Comme l'intention principale de celui qui a conçu ce dessein a été de faire honneur a son Siècle, il n'a pas fait représenter les ouvrages que ces beaux Arts ont produits dans l'Antiquité mais ceux qu'ils ont faits depuis le commencement de ce Siècle. On n'a pas mis dans le tableau

de l'Architecture le Pantheon ni le Collisée mais le Devant du Louvre et l'Arc de triomphe du faubourg S.^t Antoine Dans celui de la Sculpture on ny void point l'Apollon, la Venus ou l'Hercule, mais les figures de la grotte de Versailles et quelques autres de ce meme palais. On en a usé de la meme sorte dans les autres tableaux non que l'on manque de veneration pour les monumens admirables de l'Antiquité mais parcequ'on aime le siècle present et que d'ailleurs on ne le croit pas inferieur pour ce qui est des beaux Arts ni a celui d'Alexandre ni a celui d'Auguste.

En faisant le choix des Orateurs et des Poetes qu'on a nommés, on s'est laissé conduire a la voix publique; avec cette protestation qu'on peut en avoir oublié beaucoup qui meritoient cet honneur avec autant et peut etre plus de justice que ceux qu'on a nommés.

Le cabinet des beaux Arts

Outre les huit places qu'occupent les huit beaux Arts qu'on a choisis, Il restoit encore trois places dans le milieu du plafond ou l'on a mis les Divinités que l'Antiquité a crû leur presider, Apollon dans le milieu, Mercure et Minerve aux deux côtés.

Apollon y est regardé comme celui qui donne le Génie et le feu de l'Invention, Mercure comme le pere de l'Industrie et Minerve comme celle qui se mêlant de tous les Arts est considérée particulièrement pour la justesse et la dextérité de la main.

Les onze tableaux ont esté peints par onze excellens Peintres et gravez par autant d'excellens Graveurs qui ont tous travaillé à l'envi l'un de l'autre, leurs noms sont écrits sur les planches.

Quelques beaux et bien peints que soient les tableaux, Ils n'ont rien neantmoins qui ne soit ex-

primé dans les Estampes, sur quoy je diray qu'il y a peu d'Arts qui dans ce siècle se soient autant perfectionnez que la Grauiure. Pour en être persuadé il ne faut que voir les plus belles Estampes de Marc Antoine. Le trait et les contours en sont admirables, mais la Grauiure n'a aucune finesse ny aucun Art. Ses chairs, les Cheveux, les drapperies, le Ciel, l'eau et la terre y sont traités de la même façon, c'est par tout une petite hachure croisée du même sens. Aujourd'hui la Grauiure se varie en autant de manieres qu'il y a d'objets differens. Elle a des touches de burin pour en représenter la molesse, la dureté, la fluidité, la rondeur, l'épaisseur, et jusqu'aux couleurs mêmes les moins sensibles, quoi qu'elle n'ait q^d du blanc et du noir. La Sculpture qui a voulu orner ce plafond y a mis aux quatre coins les Génies des beaux Arts, et elle y a ajouté des Sphinx pour marquer qu'ils ne découvrent pas leurs secrets a tout le monde.

Le cabinet des beaux Arts

Apollon

Le plus bas element du monde,
 Animé des rayons de ma clarté Seconde
 Se montre inepuisable en ses productions;
 Le noble sein d'une belle ame,
 Quand je l'échauffe de ma flame,
 Est plus fertile encore en ses inventions

Apollon est élevé au milieu des airs,
 entouré d'une grande lumiere et des neuf
 Muses qui l'écoutent, parce qu'il représente
 ici non seulement ce feu divin qui fait et
 qui anime les Poetes, mais cet esprit uni-
 versel qui a inventé tous les Arts et tou-
 tes les sciences et qui tous les jours travail-
 le encore a leur donner leur dernière per-

fection. Cet Esprit admirable que le ciel
 donne et que l'étude et le travail ne scau-
 roient acquerir, est dans le monde intellec-
 tuel ce que le Soleil est dans le monde sen-
 sible et materiel. Car si ce bel astre est l'au-
 teur de toutes les productions de la Terre et
 un agent sans lequel la Nature demeure-
 roit eternellement sterile. Cet Esprit ~

Le cabinet des beaux Arts

nommé vulgairement Genie, est l'inventeur et pour ainsi dire le createur de toutes les beautés qui touchent l'ame; sans cet Esprit les hommes peu differens des bestes habiteroient encore les bois et les cavernes au lieu des palais qu'ils ont construits, et seroient privés d'un nombre infini de commodités qui leur font tant d'honneur et leur rendent la vie si agreable. C'est cet Esprit qui communique a un ouvrage ce

qu'on y trouve de divin et ces graces inconcevables qui frappent presque egalemeut les ignorans et les habiles. C'est cet Esprit qui se repand dans tous les Arts, et qui quelquefois ne s'epanche pas moins dans les petites choses que dans les grandes, dans l'invention d'une machine, d'un ballet d'une mascarade, que dans les plus nobles travaux de l'Eloquence et de la Poësie.

Le cabinet des beaux Arts

Mercur

Pour obtenir ce qu'on desire,
 Par les finesses du bien dire,
 Et par l'appas caché d'un tour ingénieux.
 Il faut avoir de la souplesse,
 Et de cette subtile adresse,
 Dont je fais réussir les affaires des Dieux.

Mercur représente ici l'adresse de l'esprit, et ce qu'on appelle ordinairement industrie, ou sçavoir faire. C'est une espece de Genie, mais différent de celui qu'on attribue à Apollon. Celui la ne s'applique qu'à la beauté de son ouvrage, celui ci songe encore à l'avantage de l'ouvrier. et si le premier est cause qu'un homme vaut

beaucoup, l'autre lui donne le talent de se faire beaucoup valoir. Car ce n'est pas seulement dans l'éloquence dont il connoit tous les ressorts que ce Genie est nécessaire, ni dans la Poésie dont on lui attribue une partie de l'invention avec celle de la lyre qu'il remet entre les mains d'Apollon. C'est dans l'exécution et



Jean - B. Cornelle

Pinxit et Sculpsit



Le cabinet des beaux Arts

et le commerce de tous les Arts, que cette sorte d'esprit est tres utile. Ce n'est pas assez qu'un homme qui travaille ait du genie. pour inventer de belles choses. il faut qu'il ait le soin et le talent de les rendre agreables, et comme elles se peuvent faire en plusieurs et diverses manieres, il doit s'accommoder au temps, aux lieux, et aux personnes.

Cela est quelquefois de si grande consequence, que des ouvrages mediocres l'ont emporte' par la sur des ouvrages excellens, et qu'on avu mettre en parallèle avec les premiers hommes de leur siècle, des artisans beaucoup inferieurs, parce qu'ils possedoient au souverain degre' cette sorte d'industrie et desçavoir faire.

Le cabinet des beaux Arts

Minerve

*Du chef de Jupiter je nais toute sçavante,
Et produis sans effort mille ouvrages parfaits.
Chacun tache avec soin d'en imiter les traits,
D'une main juste et diligente.
Mais l'artisan se trompe et se tourmente en vain,
Si la tête n'agit encor plus que la main.*

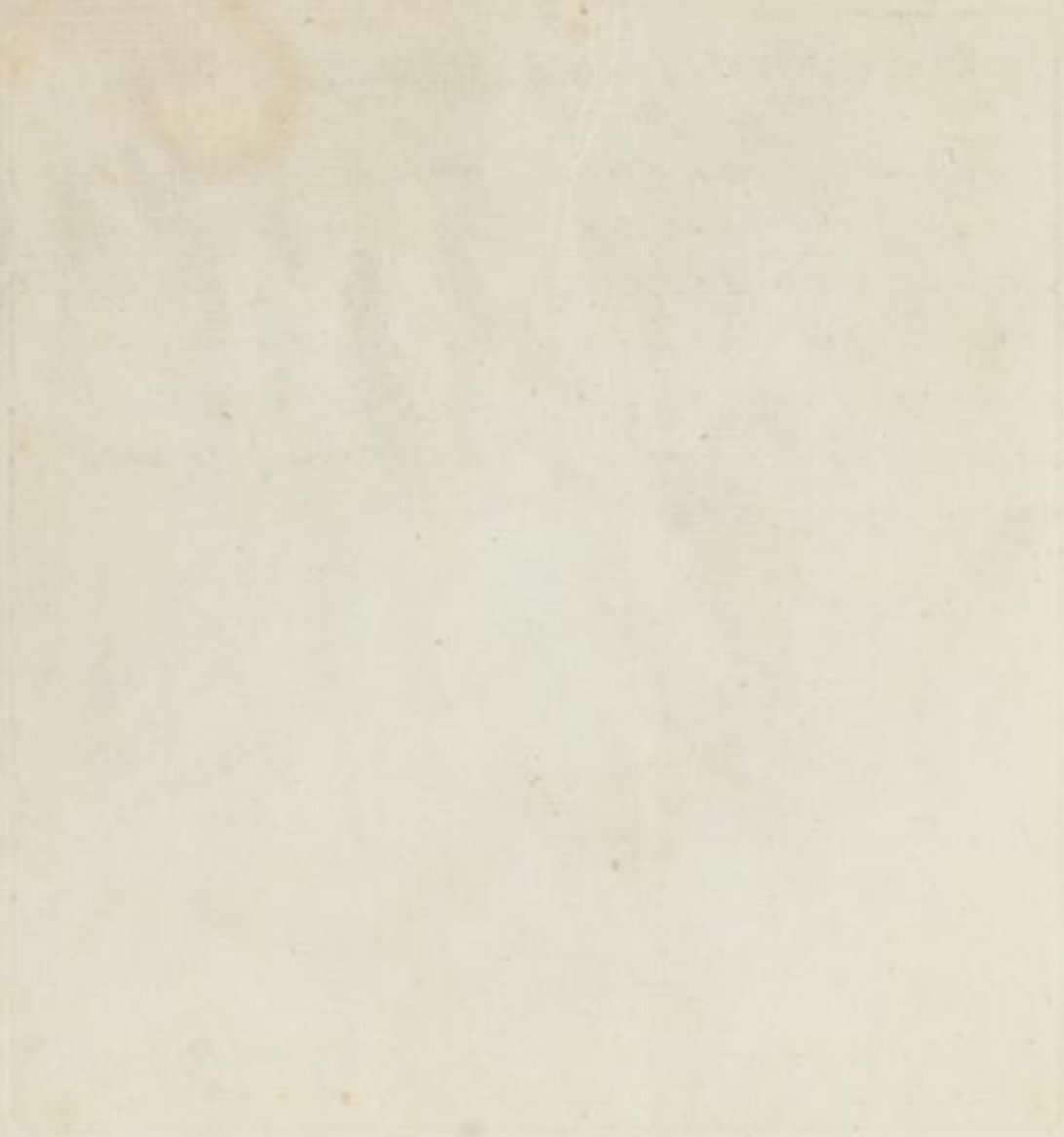
Minerve à toujours été considérée comme une Déesse qui préside généralement à tous les Arts, soit de la Paix, soit de la Guerre; C'est pour cette raison qu'elle est armée d'une lance et d'un bouclier, et qu'elle a autour d'elle les génies et les instrumens des Arts

tranquilles et pacifiques. Ici elle est particulièrement regardée comme présidant à l'adresse de la main conduite par le jugement; et c'est dans cette veüe qu'on a représenté dans l'éloignement, Jupiter à qui Vulcain vient d'ouvrir la tête avec sa hache pour en



La Boullague in et pira

Ste Baudet Sml



Le cabinet des beaux Arts

faire sortir cette fille merveilleuse. En effet, rien n'est plus nécessaire pour la perfection d'une infinité d'ouvrages, que la dextérité de la main: mais il faut que le jugement, et le bon sens accompagnent et conduisent cette dextérité: autrement les meilleurs ouvriers pourroient se rendre semblables à la

malheureuse Arachné, qui se confiant en la seule adresse de ses doigts, défiatoirement la scavante fille de Jupiter; et ils ne mériteroient pas plus de loiianges, qu'en merite l'araignée, par son travail tres fin et tres subtil mais tres frivole et tres inutile.

Le cabinet des beaux Arts

L'Eloquence

*En vain la puissance des Armes,
 Avec la force de mes charmes,
 Ose entrer en comparaison.
 Tout cede au pouvoir du bien dire,
 Et J'exerce un supreme empire,
 Par tout ou regne la Raison.*

*Ce n'est pas sans sujet que cette Nymphe
 est couronnée, qu'elle est vêtue de pourpre,
 et qu'elle tient un sceptre en sa main. C'est
 l'Eloquence cette maitresse souveraine
 des volontés, qui comme la beauté se fait
 obéir sans gardes et sans armées. L'air seul*

*de son visage imprime du respect par tout
 ou la raison à quelque autorité; et la main
 qui anime son geste, semble commander
 et donner des ordres qu'on n'est point libre
 de ne pas suivre. Entre les genies qui sont au-
 tour d'elle, il y en a qui écoutent avec grande*

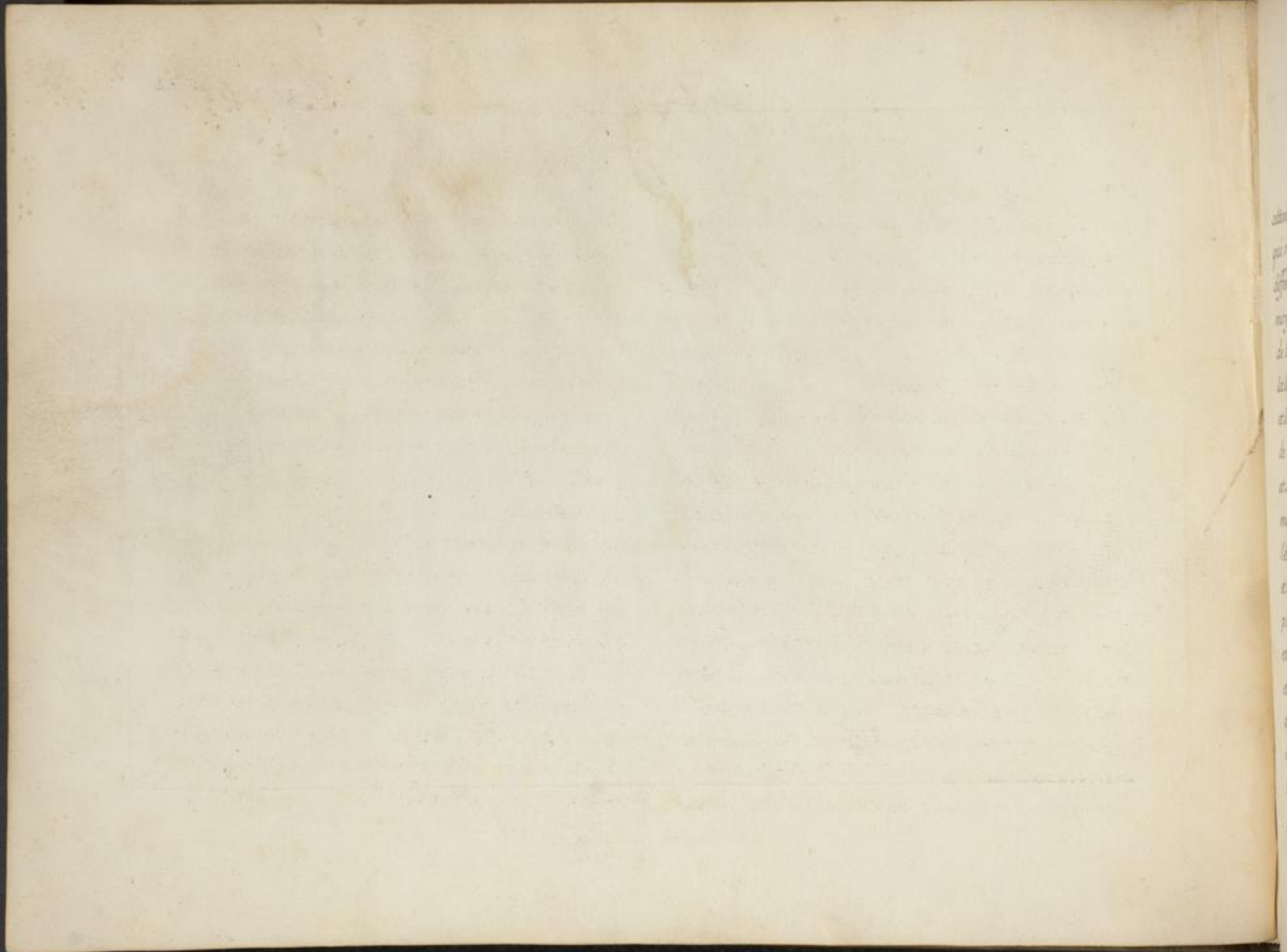


Robisco. juvenit et pinxit.

L' ELOQUENCE

Joan. Bonnat. junior. del. et sculp.





Le cabinet des beaux Arts

attention, d'autres qui lisent, et d'autres qui rêvent profondément. Les occupations différentes de ces Genies marquent les differens moyens dont on acquiert le précieux talent de bien parler; l'imitation des grands Orateurs, la lecture des beaux ouvrages d'Eloquence et la meditation continuelle sur les secrets de l'Art, sur la nature du cœur de l'homme et sur la diversité des ressorts qui le remuent. On void d'autres Genies dans l'éloignement qui s'exercent à haranguer et ce chemin est peut être le plus seur et le plus court pour se rendre habile. Ça été en s'exercant sans cesse dans la solitude et sur le rivage de la mer, que Démosthène a surmonté l'obstacle, que la Nature avoit mis à son éloquence, et qu'il s'est acquis le premier rang parmi les Orateurs; C'est par cet exercice continuel de la declamation

que nous voyons se former tous les jours dans plusieurs saintes Communautés des predicateurs excellens qui contractent insensiblement une heureuse habitude de penser juste sur toute sorte de sujets et de trouver de fortes expressions qui répondent à la justesse de leurs pensées, en joignant à la pratique des plus profonds secrets de l'Eloquence une simplicité facile et naturelle.

C'est l'Academie Française que vous voyez dans ce lointain, ou l'un de ceux qui la composent adresse sa parole à son auguste Protecteur. C'est là que l'Eloquence épanche avec profusion ses plus riches trésors, pour répondre en quelque sorte à la majesté du Prince qui l'écoute, et à la dignité du Corps qu'elle fait parler. Comme cette illustre Compagnie renferme

Le cabinet des beaux Arts

dans son sein les plus grands Orateurs de nôtre Siècle, soit pour la chaire, soit pour le barreau, et pour toutes les fonctions de la Justice: Que de chez elle sont sortis et sortent tous les jours des ouvrages qui servent de modèles à tous les Orateurs et à tous les écrivains de l'Europe; Et que si la politesse et l'élégance dans le discours, sont presentement des talens aussi communs dans ceux qui parlent ou qui écrivent, qu'ils étoient rares du temps de nos ancêtres; c'est assurément au soin qu'elle prend de la pureté de nôtre langue, qu'on en est redevable. C'est elle qui a banni toutes les fausses pointes, et tous les jeux d'esprit pueriles, qui deshonoroient la majesté du stile; qui a réduit au nécessaire cet épanchement immodéré de citations dont on appauvrissoit un ouvrage, en croyant

l'enrichir; et qui a fait revivre le parfait usage du bon sens dans toutes sortes de discours. Elle a accoutumé le goût du Siècle aux beautés naturelles, qui dégagées du fard et des ornemens superflus dont elles étoient toutes couvertes, charment maintenant la raison d'une manière inévitable et invincible.

Rien ne pouvoit donc mieux donner une parfaite idée de l'Eloquence, que la représentation de cette Compagnie assemblée pour un si beau sujet. On ne voit point ici les ouvrages de Platon, de Demosthene, de Ciceron, d'Hortensius, et des autres grands Orateurs de l'Antiquité. Ce n'est pas que l'Eloquence ne les regarde comme des hommes extraordinaires qu'elle a beaucoup aimés, et qu'elle a comblés de ses graces; mais elle n'a voulu ici se faire honneur que de ceux qu'elle

Le cabinet des beaux Arts

a formés dans ces derniers temps pour faire voir que bien loin d'être déchûe de ce lustre ancien ou elle a paru aux siècles d'Alexandre et d'Auguste, elle a encore augmenté en beauté, en éclat et en magnificence dans le siècle de Louis le grand. La loi qu'on s'est imposée de ne point mettre ici les ouvrages des Orateurs vivans, lui ôte un grand moyen de faire éclater sa gloire mais ce lui en sera assez pour son dessein de produire les noms et les ouvrages de M^r. Ogier, de M^r. le Maistre, et de M^r. de Balsac que le Peintre a mis dans ce tableau.

Le cabinet des beaux Arts

La Poésie

Je chante des heros les glorieux dangers
 Je chante les amours des fideles bergers
 Joy d'un ton naif; la d'un air magnifique,
 Si je charme en chantant l'heroique valeur,
 Je ne plais pas moins quand j'explique
 Ce qui se passe au fond du cœur.

Ne pensez pas que ce soit la peine de
 trouver une rime ou la mesure d'un vers
 qui lui fasse ronger ses ongles, C'est a quoi
 la veritable Poésie s'arrete le moins, quoi
 qu'elle ne le neglige pas. Cette action est
 l'effet de son application profonde a inven-

ter et a creer de nouvelles choses. Ses yeux
 elevés au ciel et le petit souris qu'on void
 sur son visage montrent la joie que lui
 donne une idée agreable qu'elle entrevoit,
 qu'elle poursuit et dont elle est sur le point
 de se saisir. Le laurier qui la couronne



Alexandre Jaumeil et Pinxit

LA POESIE.

P. le Ponce delinea et fecit

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.



Le cabinet des beaux Arts

ne marque pas seulement la gloire qu'elle dispense aux Héros, et qu'elle répand sur toutes les choses qu'il lui plaist de louer; mais encore celle qui lui revient de ses propres ouvrages; en un mot, l'Immortalité glorieuse qu'elle donne, et à ses chants et à ce qu'elle chante. Vous voyez auprès d'elle un jeune enfant qui tient un masque; et vous croyez peut être que c'est le Génie de la satire dont le masque est souvent le symbole; détrompez vous: à peine veut-elle bien avouer ce genre d'écrire, quoi qu'il puisse être utile et agreable. Ce masque représente les fictions ingénieuses dont elle couvre les vérités, ou de la Nature, ou de la morale, qu'elle a toujours regardées comme la plus belle et la plus noble partie de ses productions. Les trois autres enfans que vous voyez, représentent les trois principaux genres de

Poésie. Celui qui embouche une trompette, et qui est beaucoup plus élevé que les deux autres, célèbre les Héros, et tout ce qui est héroïque. Le second qui touche une lyre, chante tous les divers sujets que la Poésie peut embrasser, soit sérieux, soit enjoués, et de quelque mesure de vers que ce puisse être. Le troisième qui mollement couché tient une flûte pastorale, chante les amours des bergers, et les douceurs de la vie champêtre. Pour faire honneur aux excellens Poètes de ce siècle, on n'a pas trouvé d'autre moyen que de mettre leurs Noms sur des livres qui représentent leurs ouvrages. Il ne faut pas s'arrêter à l'ordre dans lequel on les a placés; on n'a pas entrepris de régler leurs rangs; et on a cru qu'il falloit en laisser le soin à la Posterité qui s'en acquitera mieux que nous. On a seulement observé de ne point

Le cabinet des beaux Arts

laisser voir le nom ni les ouvrages des vivans qui sont sous le rideau de la tablette que le Temps doit tirer pour les decouvrir a mesure que la Mort enlevera les Auteurs.

On a representé dans l'éloignement l'excellente Comedie de Cinna, non seulement parce qu'elle a toujours passé pour un chef d'œuvre, mais aussi parce que la scene ou Auguste reproche a Cinna son ingratitude est extrêmement reconnoissable. Dans un tableau de la Poësie, la Comedie ne doit pas être oubliée; c'est celui de tous ses ouvrages, qui tout inferieur qu'il est a la plupart des autres poemes lui fait le plus d'honneur et lui acquiert le plus de reputation par les applaudissemens du theatre. C'est aussi le genre de Poësie ou les François surpassent davantage les Poetes des autres nations, et

de tous les siècles precedens de meme que dans leurs chansons, ou tendres ou galantes, qui sont beaucoup au dessus de toute la Poësie lyrique de l'Antiquité.

Il n'a pas été possible d'exprimer tous les sujets dont la Poësie se mele sa jurisdiction n'étant pas moins étendue que la vaste imagination des hommes. Car il ne faut pas croire qu'elle se renferme a faire des ouvrages en vers. Il y en a une infinité en prose dont on lui est plus redevable qu'a l'Eloquence, comme les Romans, les Historiettes, et les Nouvelles dont l'invention est la partie la plus considerable. C'est elle qui fait les devises, qui imagine les pompes des entrées et des mausolées et toutes les fetes de plaisir et de magnificence. L'inven

Le cabinet des beaux Arts

tion des tournois et des ballets, où il y a de l'esprit, lui appartient encore; et généralement tout ce qui s'imagine de

nouveau par ceux qui ont reçu de la Nature le don de Poésie.

Le cabinet des beaux Arts

La Musique

Ce m'est peu de flatter les sens,
 Je ravis l'ame toute entiere,
 Qu'elle soit tendre ou pleine de lumiere.
 Pour elle j'ai toujours mille charmes puissans.
 Quiconque est insensible a mes douces merveilles,
 Doit etre sans raison, sans cœur et sans oreilles.

Si la Poesie touche plus vivement que l'Eloquence, la Musique a quelque chose encore de plus touchant que la Poesie. Ce sont trois sœurs a qui le Ciel a donné le soin d'embellir la parole. L'Eloquence s'occupe particulièrement a la rendre persuasive : la Poesie

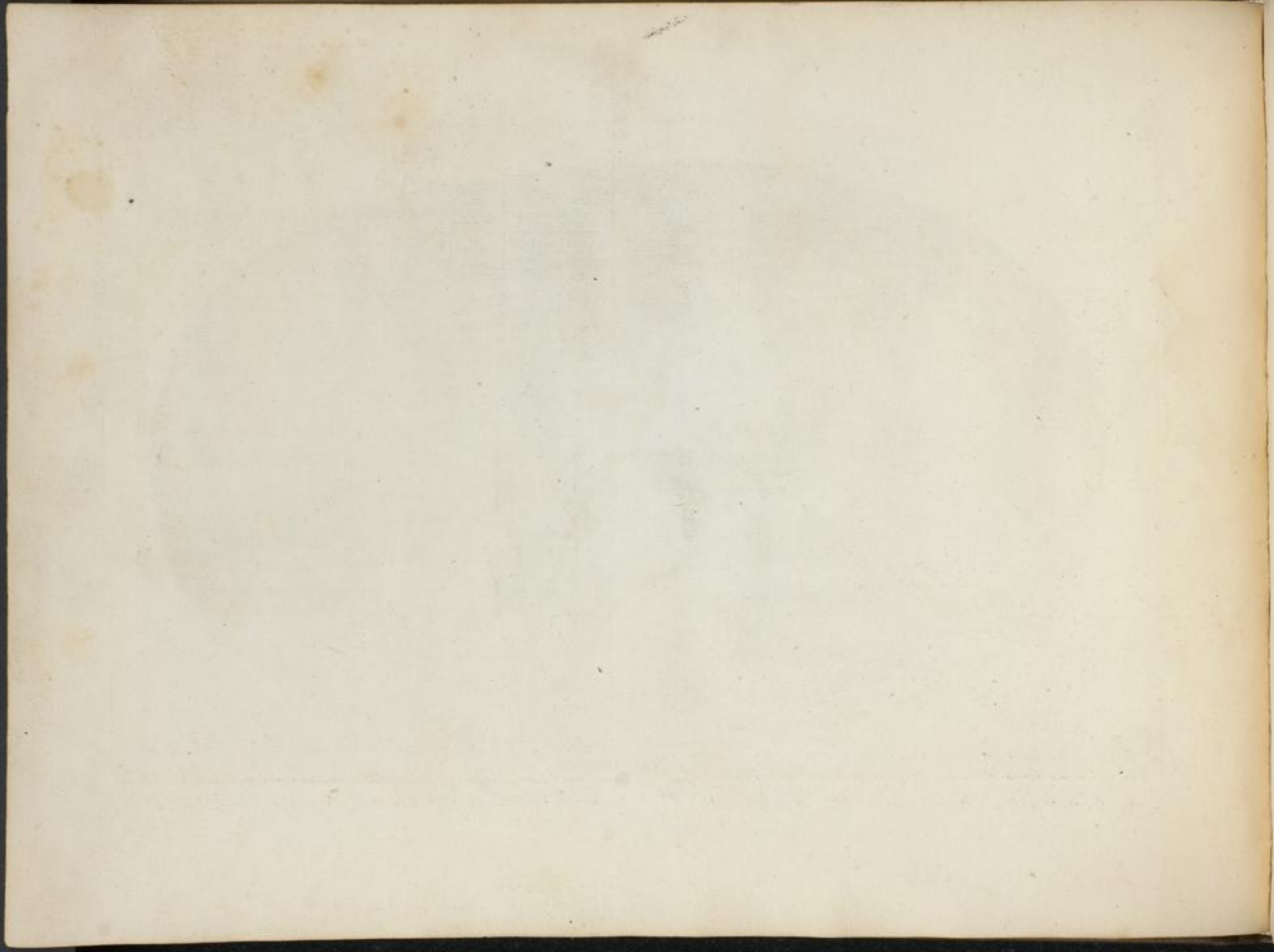
a la rendre agreable, et la Musique a lui communiquer le don de charmer jusqu'a l'extase. Cette derniere ne se contente pas de regner sur le cœur des hommes, comme ses deux aînées, et d'émouvoir le Ciel par ses Cantiques elle etend son pouvoir jusques sur les ani-



Coyot le Silt pinait

LA MUSIQUE

Edelinck Effigies sculp. Cum Privi. Regie



Le cabinet des beaux Arts

maux et sur les rochers qu'elle rend sensibles à son harmonie : c'est à dire qu'il n'y a point d'ame si farouche, ni si brutale, qui n'en soit émue, comme on a voulu le faire entendre par les fables d'Orphée et d'Arion. Elle fait passer ce pouvoir admirable jusques dans du bois et dans des nerfs sans vie, qui nous charment tous les jours quand elle les touche, et qu'elle les employe dans ses concerts.

Ses instrumens sont ou à cordes ou à vent : et il y en a de deux sortes ; les uns qui sonnent toujours également fort, de quelque maniere que l'on les touche, comme l'orgue et le clavecin ; et les autres dont le son s'enforcit ou s'adoucit à la volonté de celui qui en joue, comme le Luth, le Theorbe, la flute et le Violon. Car pour les tambours, les tymbales, et les autres

instrumens semblables, qu'il ne faut que frapper pour en jouer, et dont le ton ne varie point, Ils ne doivent pas être mis au rang des instrumens de Musique, quoique M.^r de Lulli ait sçû les faire entrer heureusement dans quelques uns de ses chœurs, ou il falloit donner une image de la guerre. C'est pourquoi l'on a représenté ici un luth, une flute et un clavecin comme les instrumens de Musique les plus connus et auxquels tous les autres se peuvent reduire. On a voulu que ce fut une jeune fille qui jouât du clavecin parce que de nos jours il est devenu le partage du beau sexe, qui excelle dans le toucher de cet instrument, au de là des Maîtres les plus habiles.

On s'étonnera peut être, qu'ayant affecté de ne rien mettre que de moderne dans tous les tableaux des beaux Arts, la Musique y

Le cabinet des beaux Arts

jouïe d'une lyre, qui est un instrument des plus antiques, mais on a cru par cette raison, qu'on ne pouvoit pas lui en donner un qui lui convînt mieux, lors qu'en suivant l'usage des anciens, on en fait une personne affective et vivante.

C'est l'Opera qu'on void représenté dans le fond du tableau, c'est à dire, ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans la Musique. Ceux qui connoissent un peu l'Antiquité et qui par consequent n'ignorent pas qu'elle n'a jamais eu de Musique à plusieurs parties, ni scû ce que c'est que de varier les consonances dans une composition, ou simple ou figuré, n'ont pas de peine à concevoir que ce bel Art, malgré les exagerations outrées que les Grecs ont faites de l'excellence où il étoit chez eux, n'a jamais approché de la perfection où il est parvenu dans nôtre

siècle. Ceux même qui aiment avec passion la musique étrangère, et particulièrement celle d'Italie, demeureront aussi d'accord qu'il n'y en a point qui ne cède à celle des Opera de M.^r de Sulli. Car supposé que du côté de la composition il se pût trouver quelques pièces d'Italie de la même beauté; il est certain que pour l'exécution elle est chez nous infiniment plus juste et plus exacte. Cela étoit déjà vray il y a plus de trente ans, lors que les trois quarts de ceux qui fesoient profession de chanter, ne le pouvoient faire à livre ouvert; à plus forte raison en ce temps-ci, ou il seroit difficile de trouver un musicien qui ne chantât pas dès la première fois toute sorte de musique, avec autant de justesse et d'agrément, que s'il l'avoit longtems étudiée. Les livres qu'on void sur le devant du tableau, sont les ou-

Le cabinet des beaux Arts

vrages de Sulli, de Moliere, de Boisset, de Lorenzani, d'Oudot et de Charpentier comme le marquent leurs noms qui y sont écrits.

Il est a remarquer que le visage de la femme qui represente la Musique et ceux

des enfans qui jouent du lut, de la flute et du clavecin sont des portraits fort ressemblans; et que neanmoins ils s'accoutument aussi bien aux figures et aux attitudes dans lesquelles elles sont posées, que s'ils estoient d'imagination et de fantaisie.

Le cabinet des beaux Arts

L'Architecture

*En des palais délicieux
Dignes de la grandeur des Dieux
J'ay changé des Mortels les demeures sauvages,
Je Joins les ornemens à la solidité:
Et la beauté de mes ouvrages
Augmente encor des Rois l'auguste majesté.*

L'Architecture est un Art qui ne peut paroître avec l'éclat et avec la dignité qui lui convient, si elle n'est accompagnée de la plupart des autres Arts; des uns pour en prendre conseil: et des autres, pour les conduire. Elle consulte l'Astronomie

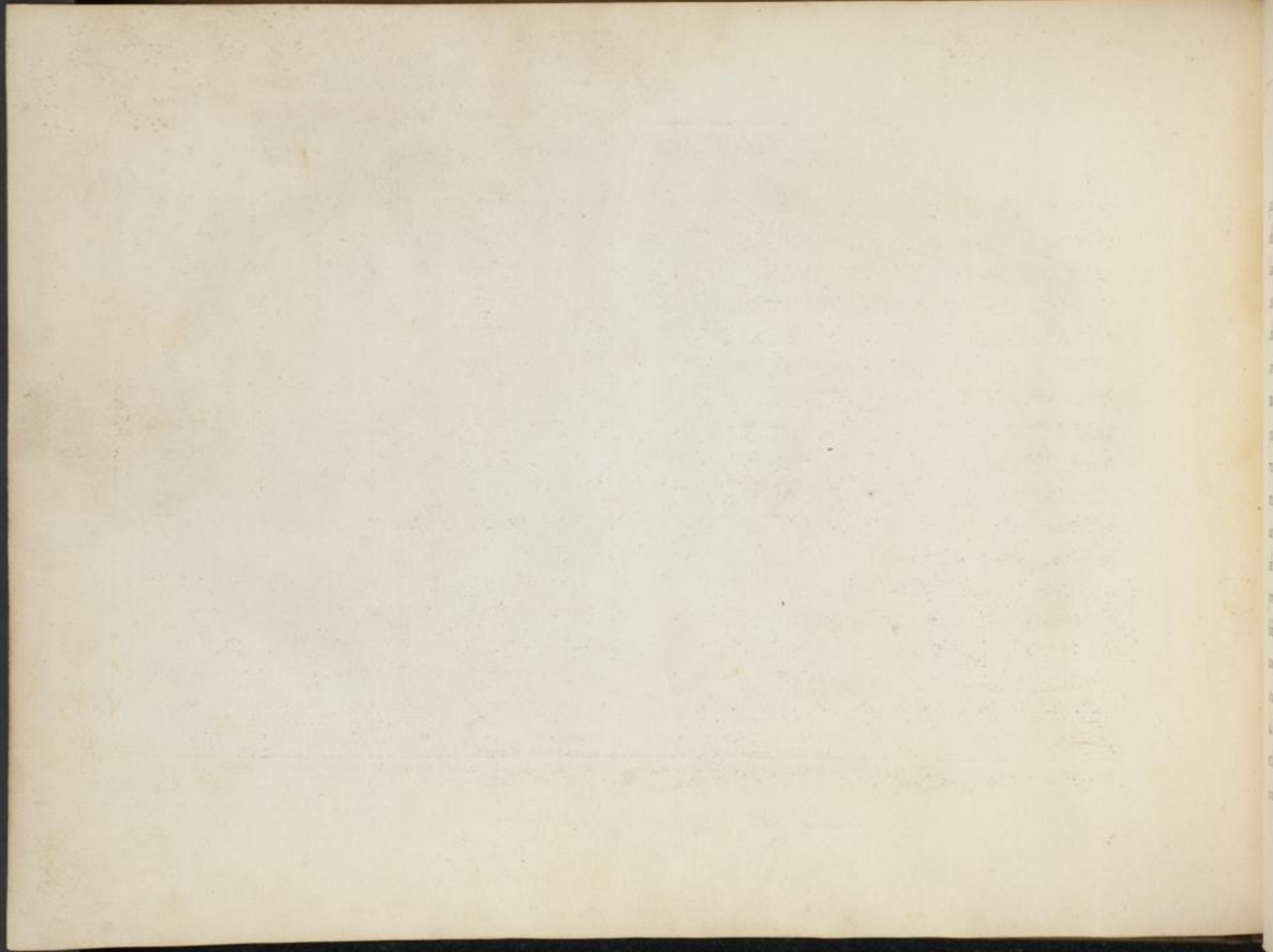
l'Optique, la Médecine, et la Jurisprudence pour la situation de ses bâtimens: elle se sert de l'Aritmetique pour ses calculs: elle écoute la Musique sur la construction de ses theatres et de ses machines; et il n'y a presque rien dans les Mathématiques



Inventé et peint par Boulogne le Jeune

L'ARCHITECTURE

et gravé par B. Audran



Le cabinet des beaux Arts

24

qu'elle n'employe dans les différens besoins de ses ouvrages. Elle prescrit à la Sculpture les endroits de l'edifice où elle doit placer ses statües et ses bas reliefs. Elle assigne de même à la Peinture les lieux qu'elle doit orner de ses tableaux, et leur donne à toutes deux le module et la grandeur de ce qu'elles ont à représenter. Elle se sert encore de leurs regles pour ses desseins, et ses modèles. Ainsi l'Architecture n'est pas tant un seul Art, qu'une espèce d'Encyclopédie de la plupart des Arts. C'est elle qui la première a séparé les hommes d'avec les bêtes en leur construisant des habitations commodas et agreables, au lieu des cavernes sauvages où ils se retiroient, et où souvent ils étoient moins bien logez que les Renard et les Castors. La Grece toujours vaine, se vante d'avoir inventé ce bel Art, et de l'a-

voir porté à sa dernière perfection, quoiqu'effectivement elle n'ait fait ni l'un ni l'autre. Car avant qu'elle s'en mêlât, et qu'elle eut formé les trois ordres qu'elle nous a donnés, le Dorique, l'Ionique et le Corinthien, il y avoit long tems que le magnifique temple de Salomon étoit bâti dans toutes les bonnes regles de l'Architecture; et depuis que la barbarie a dépouillé la Grece de tous les arts, celui de bâtir s'est encore beaucoup perfectionné dans toutes ses parties.

Le but de l'Architecture est de donner trois choses à ses ouvrages, la solidité, la commodité, et la beauté; et il n'y en a aucune où dans ces derniers tems elle n'ait fait de nouvelles découvertes, et trouvé des moyens de l'augmenter. La coupe des pierres, invention moderne, a donné aux voutes surbaissées, et

Le cabinet des beaux Arts

aux architraves qui se font presentement de plusieurs pieces, de même que les Fermetures des portes, et des croisées, une solidité que toute l'Antiquité n'a point connue. L'ordre composite, que les Romains ont inventé depuis les ordres Grecs, de même que le Toscan ont introduit beaucoup de beautés et d'ornemens, qui ne se trouvent point dans les premiers ordres; et comme on les varie tous les jours en cent manieres, ils produisent aussi tous les jours de nouvelles beautés. Pour ce qui regarde la commodité, pour peu qu'on fasse de reflexion sur la différence de nos edifices d'aujourd'huy d'avec ceux de nos peres, il sera difficile de ne pas croire que nous l'emportons de ce côté là sur les Grecs et sur les Romains. Pour appuyer ce que j'avance ici en faveur de nôtre siècle on a

representé dans l'éloignement du tableau au trois edifices construits depuis vingt ans; le devant du Louvre, l'Arc de triomphe, et le palais de Versailles. Comme rien n'est plus magnifique et davantage dans le bon goût de l'Architecture, que le modèle de l'Arc de triomphe, rien n'égale la solidité avec laquelle on a commencé la structure de ce monument; les pierres en sont toutes d'une grandeur demesurée, jointes ensemble intimement sans aucun mortier entre deux, et après avoir été frottées l'une sur l'autre, jusqu'à se toucher également par toutes leurs parties; maniere de construction à l'épreuve, de toutes les attaques du temps qui n'aura nō plus de prise sur tout le corps de cet edifice, que sur une seule pierre. Où voit on rien de comparable à la beauté du devant

Le cabinet des beaux Arts

du Louvre, et à la hardiesse de ses portiques, dont les plafonds tout plats et suspendus en douze pieds de profondeur, n'ont rien qui leur ressemble dans quelque édifice que ce soit, si ce n'est en peinture, où l'on ne se met pas en peine de la solidité. Et enfin la commodité des magnifiques et superbes appartemens de Versailles permet-elle de s'imaginer que ni l'élégance des Grecs, ni la somptuosité des Romains, ayent jamais rien fait dans tous leurs bâtimens, qu'on puisse raisonnablement leur

opposer. On a mis icy les noms de ceux à qui l'on doit les plus beaux bâtimens modernes qui sont en France. . . Mansard qui a fait bâtir le Val de Grace, Maisons, Fresne &c. Le Vau qui a commencé Versailles et achevé les Thuilleries. Le Mercier qui a fait bâtir Richelieu, La Sorbonne &c. Perrault qui a donné les desseins de la facade principale du Louvre de L'Observatoire, de L'Arc de triomphe de la Chapelle de Seaux &c

Le cabinet des beaux Arts
La Peinture

*Je suis le charme de la veüe ;
 Des doux attrait dont le Ciel m'a pourveüe
 Il n'est point d'oeil qui ne soit enchanté ;
 Le temps qui détruit tout me rend encor plus belle ;
 Mon art est ma naïveté,
 Et je trompe souvent pour être trop fidelle .*

Il est aisé de juger que cette femme qui tient une palette et des pinceaux, et qui a devant elle un tableau qu'elle ébauche, représente la Peinture. Elle paroît un peu melancholique, parce-qu'il faut être de ce temperament pour reussir dans ce bel art,

et si ses vêtements sont de couleurs douces et changeantes, c'est pour marquer le soin qu'on doit prendre de si bien varier et mêler les couleurs, qu'encore qu'elles soient différentes, les unes des autres, elles ne fassent néanmoins qu'un tout ensemble agreable à la veüe.



Inventé et peint par C. Audran.

LA PEINTURE

Gravé par son Frère.



Le cabinet des beaux Arts

Comme il y a trois choses principales dans la Peinture, l'ordonnance, le dessin, et le coloris; et que la plus importante des trois est l'ordonnance, c'est la Peinture elle même qui la représente. Il paroît qu'en travaillant à son ouvrage, elle ne laisse pas de s'entretenir avec une jeune fille qui tient un livre intitulé, La Peinture, Poëme, pour donner à entendre qu'on ne peut guere parvenir à faire une belle ordonnance qu'avec le secours de la Poësie à qui il appartient particulièrement de l'inventer et de la disposer. Car c'est par là principalement que la Peinture a mérité le nom de Poësie muette, étant vrai qu'un peintre doit observer presque toutes les mêmes regles dans l'ordonnance de son tableau, qu'un Poëte dans la construction de son poëme, soit pour l'unité,

de scene, de temps, et d'action, soit pour une infinité d'autres choses qui leur sont communes. Cette jeune fille est assise sur plusieurs autres livres, parce qu'un peintre doit beaucoup lire, et n'entreprendre jamais de représenter une histoire, soit véritable, soit fabuleuse, qu'après s'en être bien instruit par la lecture des auteurs qui en ont écrit. Il y a aussi une tête de marbre à demi cachée sous ces livres, pour dire qu'il ne doit pas négliger de dessiner d'après la bosse.

Le jeune enfant appuyé sur un portefeuille, ou est attaché un crayon d'après la figure de l'Appollon qui est à Rome, représente le Dessin. On a choisi cette figure, comme une des plus belles de l'antiquité, pour donner à entendre qu'il faut que le dessin s'appuye particulièrement sur l'étude

Le cabinet des beaux Arts

et l'imitation de la belle Antique

L'autre jeune enfant, qui d'une main tient une palette chargée de couleurs; et de l'autre, un couteau pour les mêler, représente le coloris: et parceque le dessein doit être le maître de la couleur; c'est à dire déterminer et prescrire de quelle sorte les couleurs doivent être mêlés et disposés dans un tableau, on a fait que l'enfant qui représente le dessein montre avec le doigt à celui qui tient les couleurs de quelle sorte il en doit faire le mélange. Celui qui a les mains sur les épaules de l'enfant qui tient la palette et qui le regarde avec attention n'est mis là que pour rendre le groupe plus accompli, si ce n'est qu'on veut le dire que dans la peinture comme dans tous les autres arts, on doit regarder ce que font les autres.

L'enfant qui broye les couleurs paroît s'y

employer de toute sa force et n'avoir d'autre pensée que de bien appuyer sur sa molette, aussi ne s'agit il que de cela dans cette fonction.

Les anciens ont eu grand soin que leurs couleurs fussent bien broyées, et c'est un soin qu'on auroit tort de négliger particulièrement pour les petits tableaux où l'on représente des choses délicates; les couleurs en sont plus belles, et se conservent plus long temps.

L'intention étoit de mettre dans le fond du tableau divers ouvrages du Poussin, de Le Sueur, de M.^r le Brun, de M.^r Mignard, et de plusieurs autres excellens maîtres de ce siècle, mais lors que ces tableaux ont été ébauchés, on a trouvé qu'ils y appôtoient une diversité trop grande et fesoient un papillotage qui gâtoit tout, on les a retournés, et on n'en a laissé voir que le derrière de la toile. Celui de la famille de Darius est demeuré par ce

Le cabinet des beaux Arts

qu'il fait un effet agreable dans la place ou il est.

On avoit encore intention que la Peinture travaillât a un tableau de l'histoire du Roy, mais on avû qu'un tableau d'histoire n'y seroit pas bien, et il a fallu y substituer une devise, dont le corps est un soleil qui eclaire un parterre émaillé de fleurs, et entouré d'arbres fleuris avec ces mots au tour.

Je fais fleurir toutes choses.

Le sens de cette devise est facile à deviner; et on void bien qu'on veut dire que le Roy dont

le Soleil est le symbole, fait fleurir toutes choses dans son Royaume et particulierem^t les beaux Arts, qu'il protege et dont il n'est pas moins le pere que le Soleil l'est de toutes les fleurs.

On a trouvé que les fleurs convenoient aussi tres bien a la Peinture par les diverses couleurs dont elles brillent, de même que le miroir qu'on a mis aupres d'Elle, par le talent qu'il a de représenter avec justesse et avec promptitude tous les objets qui lui sont présentés.

Le cabinet des beaux Arts

La Sculpture

Les marbres que mon art a pris soin d'animer
 Ne se font pas moins estimer
 Que les fameux Heros dont ils sont les images;
 J'ay scû même autrefois aux plus fiers des Humains,
 A qui tout l'Univers a rendu des hommages,
 Faire adorer l'ouvrage de mes mains.

Il n'y a point d'Art dont les hommes
 ayent tant abusé, et d'une manière plus cri-
 minelle que de l'Art de la Sculpture. Il leur
 a été donné du Ciel, pour conserver la me-
 moire des grands hommes, et de leurs actions;
 afin qu'en les regardant comme des model-

les, ils se portent plus vivement à l'heureuse
 imitation de leurs vertus. Cependant ils s'en
 sont malheureusement servis pour s'en faire
 des Dieux, et pour transporter à du bois, à de
 la pierre, et à du métal un honneur et un culte,
 qui ne sont deus qu'au Createur. Mais ce de-



Fiquet Invenit et pinxit

LA SCULPTURE

L. Coffin sculpteur



Le cabinet des beaux Arts

desordre horrible qui a rendu les hōmes si coupables, ne doit point etre imputé a l'Art consideré en lui meme puis qu'il n'y a contribué qu'innocemment et que pour avoir trop bien suivi ses regles. Car si la majesté de la figure de Jupiter a fait trembler les plus hardis, et en a fait ses adorateurs; si la beauté et les graces de celle de Venus, l'ont fait aimer des plus insensibles, et lui ont attiré leur encens et leurs plus doux parfums, ça eté en partie un effet de la grande perfection et de la grande exactitude de l'Art qui les a formés.

La Sculpture a cet avantage sur l'Eloquence et sur la Poesie non seulement de toucher plus vivement qu'elles, par la naive representation des objets, mais de parler toutes sortes de langues, et de n'être barbare a l'égard d'aucune Nation de la Terre

Elle travaille ici a celui de ses ouvrages qui doit le plus attirer les regards de toutes les Nations et de tous les siecles; le buste de Louis le Grand: c'est là qu'elle doit rassembler tout ce qu'elle a jamais repandu de majestueux et d'aimable dans les images des plus grands heros.

Elle a aussi entrepris de transmettre a nos neveux toute l'histoire de sa vie par des medailles qui feront les plus cheres delices de la scavante Posterité. Elle en a déjà gravé un nombre tres considerable; et comme ce Prince lui donne sans cesse de nouvelles matieres, elle y prevoit en quelque sorte plus de gloire a acquerir qu'elle n'en a recueilli de ses autres ouvrages par ce qu'il est comme impossible que l'admiration qu'exciteront tant de merveilles, ne s'étende pas sur les images naives et in-

Le cabinet des beaux Arts

genieuses ou elles seront représentées. Elle attend aussi une réputation extraordinaire des statues, et des bas reliefs dont elle continue d'embellir le plus magnifique et le plus enchanté de tous les Palais; soit qu'elle les regarde avec les yeux de la plupart des mères qui aiment plus tendrement les cadets que les aînés; soit qu'elle ne doute point que quand le Temps les aura rendu venerables, ils ne disputent le prix aux plus celebres monumens de l'Antiquité et ne le remportent même avec justice. Elle est déjà persuadée que les ouvriers qu'elle conduit presentement possèdent tout autrement que les anciens l'ingenieux artifice des basses tailles, ou ils savent si bien par le judicieux menagement du relief observer toutes les dégradations des figures, selon leur différente

situation et y pratiquer si exactement les plus severes loix de la perspective: Ainsi elle espere qu'on se desera bientôt de l'habitude ou l'on est de ne la louer que de son temps passé et qu'elle vaincra cette opiniatre prevention pour ses premieres années contre celles ou elle fleurit aujourd'hui, et qu'elle regarde comme son plus bel age.

On ne void ici que les noms de Sarrasin et d'Anguier quoi que nôtre Siecle ait produit un tres grand nombre d'excellens sculpteurs. Car on peut dire que de tous les Arts qui ont été excités a se remettre dans leur ancienne perfection et a la surpasser il n'y en a point qui ait fait un progrès plus considerable et plus sensible que la sculpture.

La preuve de cette verité est une des choses du monde la plus agreable a faire puis

Le cabinet des beaux Arts

*qu'il ne faut que se promener dans
les beaux jardins de Versailles ou il
ny a point d'allée qui n'offre aux yeux
quelque chef-d'œuvre de nos sculpteurs*

*modernes dont il est impossible de
n'être pas charmé au milieu même
des figures antiques qu'on y trouve de
tous côtés.*

Le cabinet des beaux Arts

L'Optique

Qui peut n'admirer pas le pouvoir de mes yeux ?
 Ils sondent les secrets de la Terre et des Cieux,
 Rien n'échappe à leur connoissance,
 J'entre dans les replis des moindres petits corps
 Et malgré des plus grands l'éloignement immense,
 De leur cours si divers je voi tous les ressorts.

L'Optique est un de ces Arts bienfaisans, qui sont plus nés, et qui travaillent davantage pour les autres que pour eux memes. Si elle fait une infinité d'observations curieuses sur les différentes manieres dont les objets frappent la veüe et

sur les divers angles de reflexion qui no⁹ en font connoitre les distances, la Peinture s'en saisit aussitot et en forme les regles de perspective pour peindre les objets de la maniere qu'ils agissent sur les organes de la veüe Si elle fabrique ces ver-



N. Cornille pinxit

Simonneau, Sculpt.

L'OPTIQUE

... et car
elle a veu
Philippe de
et pour
... pour y
de la R
... visible
... d'un a
... ment po
... en a la
... de ce gr
... croit au
... comme de
... et quelle
... tant de r
... nous r
... efface
... de la lum
... votre adre



Le cabinet des beaux Arts

verres, si curieux et si utiles tout ensemble qu'elle a inventés dans ces derniers temps. la Physique d'un côté se les approprie aussitôt pour entrer dans les moindres petits corps, pour y decouvrir les secrets les plus cachés de la Nature et y remarquer la maniere ineffable dont elle opere. L'Astronomie d'un autre côté s'en sert avantageusement pour connoitre les mouvemens, et si cela se peut dire tous les symptomes de ces grands corps lumineux qu'elle croyoit autrefois attachés a un même ciel comme des lampes au plafond d'une salle et qu'elle regarde presentement comme autant de soleils, que leur seule distance de la terre nous rend moins eclatans que celui qui les efface tous a nôtre egard par la force de sa lumiere. C'a été par le moyen de ces verres admirables que la connoissan-

ce des choses naturelles s'est accriüe au point ou nous la voyons, c'est a dire presque sans bornes, a cause de cette espece d'infinité qui se decouvre et dans les grands, et dans les petits corps.

Pour voir un excellent echantillon des merveilles de ce bel Art, il ne faut qu'etre present quelquefois a ce qui se fait tous les jours a l'Observatoire: on y voit avec des Telescopes un grand nombre d'étoilles qui echapent aux meilleurs yeux; et on les y voit en plein jour aussi distinctement, qu'on a coutume de les voir pendant une nuit bien seraine. On y voit que toutes les planettes sont eclairées du soleil de meme que la lune, et qu'elles ont, comme elle, un croissant, un plein et un decours. On decouvre encore aux environs de Jupiter et de Saturne un cer-

Le cabinet des beaux Arts

tain nombre de petites étoiles qu'on nomme satellites, parce qu'elles les accompagnent toujours, qui font régulièrement autour d'eux leur cours périodique. Les taches de la Lune s'y remarquent si nettement qu'on en a fait des cartes aussi exactes que celles de la Terre. Toutes ces observations ne se terminent pas à la seule curiosité de connoître parfaitement le mouvement des astres, et à pénétrer les secrets de l'Astronomie, quoi qu'une telle connoissance soit très digne d'occuper l'attention des hommes en les abymant dans la profonde admiration de l'Être infiniment puissant et infiniment sage, qui a créé tant de merveilles, elle devient utile aux besoins de la vie par les lumières et les secours qu'elle donne à la navigation et à la plupart des autres Arts. Gali-

lée est regardé, comme, l'inventeur des Télescopes, & il n'a pas rendu par là un moindre service à l'Astronomie, à la Physique, et à toute la Philosophie, que par ses scavantes et ingénieuses meditations M^r Petit et M^r. l'Abbé Picart se sont rendu célèbres par l'usage qu'ils en ont fait dans l'Astronomie, et dans la Géométrie. Le Bas ouvrier des Galleries du Louvre a excellé à tailler de ces sortes de verres tant pour les grandes lunettes, que pour les microscopes, et c'est pourquoy l'on void leurs noms dans ce tableau. Nous avons presentement M^r. Borelle de l'Académie des Sciences qui a le secret d'en faire d'excellens et de telle grandeur qu'on le souhaite. Il en est venu d'Italie et on en fait à Paris de six vingt pieds de foyer et davantage. Et enfin on a scu les porter si loin

Le cabinet des beaux Arts

*que l'on cesse d'en demander de plus
grands : parce qu'alors la portion du
cerce qu'ils contiennent est si petite,*

*qu'on ne peut observer l'astre suffi-
samment dans le peu de temps qu'il
est à le parcourir.*

Le cabinet des beaux Arts

La Méchanique

La Nature voit avec honte
 Qu'en mille endroits je la surmonte
 Par l'effort de mes mouvemens.
 Mon pouvoir n'a point de limites,
 Et sans m'assujettir aux loix qu'elle a prescrites,
 Je dispose à mon gré de tous les Elemens.

On peut dire que la Méchanique fait
 réellement et en vérité ce que la plupart
 de ses compagnes ne font qu'en figure et
 par métaphore. La Poésie et la Musique
 se sont vantées autrefois chez les Grecs
 d'avoir remué des rochers, et fait marcher

des arbres, parce qu'elles avoient emu des
 ames un peu sauvages, et qui sembloient
 aussi insensibles que les arbres et les rochers:
 mais la Méchanique le fait effectivement
 tous les jours. Nous avons vu des pierres
 plus grandes et plus lourdes que des rochers



Joan. Jouvenet, inven. et Pinxit.

LA MECHANIQUE.

Lud. Simonneau Junior Sculpsit.

Le cabinet des beaux Arts

40

s'élever par les forces de son Art sur le frontispice du plus grand de tous les palais; et nos yeux étonnés ont vû marcher à Versailles des forets de sapins d'une hauteur prodigieuse pour aller former des allées aux endroits qu'elle leur avoit prescrits.

Il n'y a presque rien d'impossible à l'industrie de ce bel Art et l'on sçait qu'Archimede ne demandoit qu'un lieu ferme hors de la Terre pour la remuer toute entiere par la plus simple machine que fournit la Méchanique.

Elle est comme l'ame de la plupart des autres Arts, à qui elle donne tous les instrumens et tous les outils dont ils se servent. L'Architecture lui doit ce qui la rend capable de construire ces fabriques étonnantes qui font tant d'honneur à l'homme par la disproportion de sa taille à celle des masses

enormes qu'il transporte et qu'il manie à sa volonté. L'Art Militaire qui en avoit receû dans les premiers temps les belliers et les catapultes, en a tiré depuis les bombes et les canons. Quels secours ne donne telle point à la navigation pour la construction des vaisseaux et l'ingenieuse et utile invention des boussoles? En un mot ou est l'Art de ceux qui produisent au dehors quelque ouvrage materiel qui ne lui soit redevable en quelque chose? On a crû autrefois qu'il n'appartenoit qu'à la Magie de faire remonter des fleuves vers leur source: la Méchanique fait aujourd'hui quelque chose de plus étrange puis quelle les fait jaillir et s'élever comme d'eux memes dans les airs; merveille qui n'a presque point été connue de la sçavante et magnifique Antiquité. Elle fait enfin tous les jours tant de

Le cabinet des beaux Arts

nouveaux prodiges qu'il n'y a que la seule accoutumance de les voir qui modere l'étonnement qu'on en devoit avoir.

La nouvelle espece de pompe qui est représentée dans ce tableau est peut être ce qui s'est jamais imaginé de plus surprenant dans ce genre. Elle est expliquée et dessinée exactement dans les notes de la nouvelle traduction de Vitruve. Cette pompe avec si peu d'eau courante que ce soit peut donner un jet de fontaine de telle grosseur et de telle hauteur qu'on voudra, et allant nuit et jour pourvu qu'on ait un puits assez profond et ou l'eau se puisse perdre. Ce probleme est aussi vrai qu'il est étonnant. Si l'Inventeur de cette pompe l'illustre M. Francine l'eut publié avant que d'en donner l'explication il eut fort embarrassé tout ce qu'il y a d'habiles gens

dans ces matieres

Il n'est point necessaire de relever icy le merite de la Pendule inventée et portée a sa perfection par M. Huggens tout le monde en connoit et la beauté et l'utilite. Le Thermometre est encore une des inventions de notre siecle de meme que cet appui portatif pour les Leviers

J'oubliois a parler de la Machine a faire des bas de soie qui est ici représentée et que je regarde comme le fruit de la plus profonde meditation dont l'esprit humain soit capable. C'est beaucoup faire que de la comprendre et il est facheux qu'on ignore le nom de celui qui la trouva. Quelques personnes ont pris plaisir a dire que l'Amour en étoit l'inventeur et qu'il en avoit fourni l'idée a l'amant d'une jeune fille qui tricotoit afin qu'elle fit plus promptement et avec moins de peine par le moyen de cette machine la tâche qui lui étoit

Le cabinet des beaux Arts

42

ordonnée, s'able a peu pres semblable a celle de l'invention de la Peinture qu'on attribue aussi a l'Amour. Car on conte qu'une jeune bergere voyant l'ombre du visage de

son berger que la lampe marquoit sur le mur, fut inspirée par l'Amour d'en tracer le profil, et qu'on vid meme ce petit Dieu qui conduisoit la main de cette ingenieuse Amante



